

# MEXIQUE : POUVOIRS POLITIQUES, POUVOIRS ÉCONOMIQUES ET TRANSFORMATIONS SOCIALES DANS UNE COMMUNAUTÉ DU MICHOCAN

Jean PAVAGEAU

Centre de recherche ibériques et latino-américaines,  
Université de Perpignan

GRAL-IPEALT

Université de Toulouse le Mirail, France

Pour mieux comprendre le fonctionnement effectif du système de pouvoir d'une communauté rurale mexicaine, nous pouvons nous demander quelles forces entrent en jeu dans l'évolution de la vie économique, quelle est la réalité des rapports sociaux et des rapports de pouvoir aujourd'hui.

## LES ACTEURS EN JEU DANS L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE

Dans un long processus marqué par la dégradation de l'espace communautaire, le dépérissement de l'économie paysanne et l'émergence d'une agriculture capitaliste à Tarecuato de multiples acteurs (individus, groupes, institutions) interviennent. De nombreuses forces, à la fois contradictoires et complémentaires, interviennent à tous les échelons de la vie sociale, de l'échelon local à celui de l'Etat.

Les leaders économiques au village sont ceux qui ont su "évaluer", de manière plus ou moins empirique, la réalité de la situation économique locale et prendre conscience de l'importance de l'environnement économique et des possibilités qu'il offrait. D'autres, ayant une place élevée dans la hiérarchie communautaire, disposant de surfaces cultivables importantes et ayant accédé à des charges sociales, religieuses et politiques élevées, ont su constituer des exploitations viables. La migration d'un ou plusieurs membres de la famille a souvent contribué à consolider ce capital.

Cette évolution économique initiée par des gens de la commune a été amplifiée par l'arrivée d'étrangers au village, avec un fort pouvoir d'investissement. Il est intéressant de noter le rôle des gens issus de Tarecuato, mais qui résident et exercent une activité rémunératrice à l'extérieur, en général dans les villes proches. Ils justifient leur rôle économique en s'appuyant sur

l'idéologie indigéniste : ils considèrent qu'il faut développer le village et qu'ils ont un rôle à jouer dans ce développement ; ils doivent donc investir, créer des exploitations modernes et montrer l'exemple de l'innovation technique. C'est ainsi qu'ils acquièrent des terres "cédées" par des gens de la communauté ; ils investissent en mettant en place des productions de rente plus rémunératrices ; ils ont recours pour ces tâches à la main-d'œuvre salariée locale ; ce sont d'ailleurs souvent les anciens titulaires de ces terres qui deviennent leurs salariés.

Dans ce processus très significatif de l'évolution socio-économique de Tarecuato, le personnage-clé est le Représentant des biens communaux (RBC). Il est chargé de veiller à l'intégrité du patrimoine de la communauté ; il garde jalousement les documents anciens (textes et cartes) qui constituent les titres de propriété du sol depuis la colonisation. Il doit donc apporter son aide à la communauté mais ne doit percevoir pour ce service aucune indemnité. Le rôle du Représentant des biens communaux a évolué petit à petit jusqu'à perdre de sa signification initiale ; il interprète dans un sens de plus en plus laxiste la loi très ambiguë sur la propriété de la terre. Il est au cœur d'une réelle contradiction : sensé défendre les intérêts de la communauté et protéger son patrimoine, il ferme les yeux sur l'exploitation abusive de la forêt et cède discrètement<sup>1</sup> les droits d'usage de la terre. Son rôle se retourne en fait contre la communauté ; il assure une fonction de relais entre "l'intérieur" (dont les contours tendent à s'estomper) et "l'extérieur" ; entre les intérêts individuels, de plus en plus précis, les intérêts communautaires, de plus en plus dilués, et les intérêts de groupes économiques, de plus en plus prégnants. Cette altération de la fonction du Représentant est assez significative du dépérissement de l'idéologie et de la pratique traditionnelles ; le système de valeurs communautaire est de plus en plus confronté au système marqué par la généralisation des rapports marchands. Il apparaît nettement que le Représentant favorise la relation entre le village et son environnement économique ; mais celle-ci n'est rendue possible qu'à travers un processus renforçant la domination de la communauté par le *municipio* et l'Etat.

En effet, le système communautaire règle selon la tradition le rituel de la vie à la fois sociale, politique et religieuse et il assure dans le cadre de la *Tenencia* l'organisation et le fonctionnement de l'espace villageois ; Tarecuato ayant le simple statut de *Tenencia* est entièrement dominé par le *Municipio* dont il dépend,

<sup>1</sup> Il faut lui verser un bakchich (*mordida*) équivalent à environ 20 % de la vente.

Tangamandapio ; c'est là que sont prises les décisions importantes en particulier d'ordre budgétaire (financement des équipements collectifs : écoles, dispensaires, voiries, etc.). Plus d'un, surtout parmi les jeunes, déplore cette dépendance de Tarecuato ; elle est également ressentie par rapport à l'Etat qui intervient à travers de nombreuses institutions et différentes procédures. Certes, comme nous l'avons vu, les conditions étaient réunies pour une transformation de l'économie paysanne traditionnelle - l'inadaptation des structures foncières, le manque d'infrastructures et de moyens techniques, la poussée démographique, l'émergence de nouveaux besoins, la pression sur les terres - mais cette transformation n'aurait pu se faire de cette manière sans l'influence de la société globale et l'action de l'Etat, en particulier dans l'aménagement et la gestion de l'espace agricole, le développement économique et l'administration de l'agriculture. Nous pouvons aborder rapidement ces trois aspects.

#### L'INTERVENTION DE L'ÉTAT

Son rôle dans l'aménagement et la gestion de l'espace agricole est ancien. L'histoire agraire du Mexique a été longue, riche et mouvementée ; la révolution est rappelée en permanence puisqu'elle est toujours en train de se faire et la réforme agraire, mise en chantier il y a cinquante ans, est inlassablement poursuivie mais toujours inachevée. Aujourd'hui l'Etat intervient de plus en plus pour orienter et encadrer le développement économique. Les paysans de Tarecuato sont habitués à la venue de représentants de l'Etat ou de ses nombreuses institutions ; comme dit l'un d'entre eux : " il ne se passe pas une semaine sans qu'on nous convoque pour participer à une réunion d'information à la *jefatura de tenencia* ou à Tangamandapio ".

Le magasin Conasupo concrétise une action de développement entreprise par l'Etat à travers le SAM, Système alimentaire mexicain mis en place sous la présidence de Lopez Portillo (1976-1982), pour mobiliser le pays en vue de retrouver rapidement l'indépendance alimentaire ; les magasins d'Etat permettent la distribution des produits de base, à des prix accessibles, sur tout le territoire du Mexique.

Les paysans sont encore plus concernés par les actions de modernisation de l'agriculture et de l'économie entreprises par l'Etat ces dernières années ; les techniciens agricoles, vulgarisateurs et autres agents de l'Etat, relayés par les représentants politiques, ont incité les paysans à se regrouper en coopératives, à s'intéresser à la mécanisation de l'agriculture, à utiliser les engrais modernes, à remprunter pour acheter les semences.

L'utilisation des engrais est plus répandue, mais de manière irrégulière et peu rationnelle ; nous avons pu constater que les normes d'utilisation sont peu respectées : par exemple les dosages sont insuffisants, par souci d'économie ou excessifs, par ignorance technique. Le recours à l'emprunt pour l'achat des semences est assez généralisé, mais les difficultés qu'ils rencontrent pour le rembourser poussent bien des agriculteurs à abandonner leurs terres et à rechercher d'autres activités.

La coopération agricole n'a pas pu se réaliser de manière positive à Tarecuato ; elle est considérée comme faisant "double emploi" avec l'organisation traditionnelle du travail. La coopération s'effectue concrètement et naturellement dans le cadre de la solidarité du clan, du groupe de parenté ou du voisinage ; elle tend d'ailleurs à laisser de plus en plus la place à l'organisation individuelle ou familiale du travail dans le contexte d'une économie déstructurée, c'est-à-dire individualisée, de la communauté.

L'ensemble du modèle de développement agricole et de développement économique occidental proposé par l'Etat mexicain se révèle peu cohérent avec le mode d'organisation et de fonctionnement de l'activité productive agricole communautaire. La modernisation de l'agriculture remet en cause le système agricole paysan, impose un changement technique rapide et met en place "une agriculture coûteuse, peu efficace et assistée"<sup>1</sup>. L'exemple le plus récent de cette contradiction nous a été donné fin 1985 à propos de l'épandage d'insecticide par avion. Les descriptions témoignent de leur fascination pour les techniques modernes, en même temps qu'elles font part de leur désenchantement ; en effet ces nouvelles pratiques suppriment des centaines d'heures de travail pour les journaliers qu'ils sont devenus, pour la plupart, et souvent sur leurs anciennes terres. Les changements techniques vont bien au-delà de l'imposition de nouvelles techniques puisqu'ils entraînent le rejet de leur savoir-faire et de leur mode d'organisation, dans la logique d'un développement endogène ; ils génèrent de nouveaux modes de pensée et de nouveaux rapports de pouvoir. Nous avons déjà constaté la place grandissante des habitants de Tarecuato ayant eu accès à la connaissance technique dans le fonctionnement du politique ; les techniciens de l'agriculture et autres agents de l'Etat disposent avec la technique d'un instrument de pouvoir non négligeable. En raison de son organisation très sectorisée, hiérarchi-

<sup>1</sup> Th. Linck, *El campesino desposeído*, CEMCA-El Colegio de Michoacan, México 1989.

sée et centralisée, l'administration agricole a façonné un mode d'intervention peu adapté. Ayant du mal à susciter l'adhésion et la participation des paysans, par manque de contact réel et de pragmatisme, le système administratif est amené, dans la plupart des cas, à entreprendre des actions de manière autoritaire. Il n'a d'autre alternative que le recours à la force, au paternalisme et à la corruption<sup>1</sup>. Avec ce mode d'intervention coercitif en même temps que paternaliste l'administration rurale renforce le manque d'estime de soi si souvent remarqué chez les gens de Tarecuato.

L'action de l'Etat pour moderniser l'agriculture, favoriser le changement technique et intégrer les sociétés rurales dans l'économie globale (nationale et internationale) est amplifiée par les sociétés multinationales et relayée par deux instances importantes : l'Institut national indigéniste et le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI). C'est donc tout un ensemble d'institutions et d'acteurs sociaux, économiques, culturels, politiques et parfois religieux qui interviennent dans les processus de transformation qui affectent les techniques de production, l'organisation du travail et des échanges, la gestion de l'espace, bref, toute la vie matérielle et économique de Tarecuato. Ces transformations signifient, en même temps qu'elles provoquent, des *changements de valeur significatifs*. Il faut se garder de mythifier le système de valeurs communautaire, mais l'idéologie communautaire est cependant toujours très présente ; elle anime pour l'essentiel les relations sociales et le fonctionnement socio-politique de Tarecuato. Cependant l'Etat, le marché, les médias, proposent de nouvelles valeurs : l'enrichissement par la modernisation, l'emprunt, le développement de cultures spéculatives, la promotion individuelle selon le modèle occidental et surtout nord-américain. La mise en avant de ces nouvelles valeurs contribue à favoriser le dépérissement de la communauté non pas tant dans sa dimension culturelle, rituelle, que dans sa dimension matérielle et économique. La domination par l'Etat et le marché accélère le processus de perte d'autonomie de la communauté et des paysans "dépossédés" et le développement des stratégies individuelles et familiales, stratégies de survie ou stratégies d'accumulation.

Un exemple de ce changement dans le système de valeurs nous est fourni par le mode actuel d'exploitation de la forêt : bon nombre de paysans y cherchent de nouveaux moyens de subsistance. Le patrimoine de la

communauté de Tarecuato est de 17 000 hectares ; 5 000 hectares sont destinés à la culture du maïs, 4 000 à celles du haricot, du blé, de la pomme de terre, etc. Près d'un millier d'hectares sont constitués de landes ou de terres non cultivées. Les 7 000 hectares restants constituent le patrimoine forestier de la communauté. La forêt est maintenant surexploitée par les petits paysans mais surtout par des industriels. La communauté n'a plus la maîtrise réelle de son exploitation ; l'exploitation individuelle du patrimoine communautaire, exploitation officielle ou clandestine s'effectue avec l'accord tacite de la communauté, selon la règle coutumière, alors que cette exploitation, si elle est industrielle, s'apparente davantage au pillage. Le bénéfice est peu important pour les *comuneros*, même s'il constitue un début d'accumulation pour quelques-uns, mais il est très conséquent pour les entrepreneurs industriels. Cette exploitation, constitue une menace pour l'équilibre écologique et pour la pérennité même de la forêt ; elle n'est rendue possible que par l'inexistence de juridiction précise, l'absence d'administration autoritaire, le silence de la communauté et la corruption de quelques caciques. Le RBC se trouve là encore au cœur d'intérêts contradictoires... Au-delà du problème de l'équilibre écologique et de la préservation du patrimoine, c'est la vie de la communauté elle-même, son fonctionnement socio-politique et son système de valeurs qui sont ici en question.

#### RAPPORTS SOCIAUX ET RAPPORTS DE POUVOIR AUJOURD' HUI

La dégradation de la petite exploitation familiale depuis les années 50, accentuée par la pression sur les terres et renforcée par l'action de l'Etat, a grandement transformé les rapports sociaux à Tarecuato. Derrière les apparences de cohésion et d'égalité communautaires, au-delà du discours révolutionnaire, la différenciation sociale s'accroît de plus en plus. La stratification sociale devient évidente à l'intérieur même de la sphère communautaire du fait de l'accès inégal à la terre : quelques familles ont renforcé leur statut social et ont accumulé capital foncier et capital financier sur la base d'une agriculture traditionnelle mais diversifiée et extensive.

Le processus de stratification sociale devient de plus en plus évident en ce qui concerne le village dans son ensemble, constitué des membres de la communauté (elle-même différenciée), des habitants du village vivant aux franges du système communautaire (commerçants, fonctionnaires, usuriers...) et des "étrangers" ayant investi le patrimoine de Tarecuato ; la différenciation est grande entre les quelques vingt familles qui n'ont pas eu

<sup>1</sup> Th. Linck, *Le paysan dépossédé. Pouvoir technique et décision dans l'agriculture mexicaine*. Tome III, page 155. Thèse, Aix en Provence 1985.

accès à la terre et le propriétaire des 60 hectares. Les changements rapides induits par les transformations techniques et économiques ont entraîné la prolétarianisation d'une grande majorité des habitants de Tarecuato. Même s'ils possèdent leur maison et leur jardin potager, signes de l'appartenance à la communauté, ils ont perdu leur statut réel de paysan, non seulement parce qu'ils ne sont plus "propriétaires" de leurs parcelles, mais aussi parce que leur culture paysanne n'est plus pertinente, efficace et reconnue.

Au premier abord les différences de statut social sont peu perceptibles à travers la morphologie du village. Ce qui fait la différence c'est la possession d'un camion ou d'une voiture, puis la disposition d'électricité, la possession d'un poste de télévision ou de la radio. Selon l'ancien médecin, la population souffre de sous-alimentation et de malnutrition (excès de piment, excès de coca-cola et de boissons sucrées). Le niveau de vie est bas et très inégal. Le processus de prolétarianisation touche tous les paysans qui ne peuvent maintenir leur petite exploitation familiale, inadaptée aux impératifs techniques et économiques d'aujourd'hui ; ne pouvant devenir exploitants ou entrepreneurs agricoles, ils perdent leur statut de paysans ; même s'ils gardent leurs parcelles (communautaires) celles-ci sont le plus souvent mal entretenues, parfois même elles ne sont pas exploitées. C'est pourquoi nous pouvons parler de terres sans paysans pour les travailler.

Les plus jeunes réussissent parfois à devenir salariés sur place, dans les quelques *huertas* d'avocat. Nous en avons rencontré plusieurs travaillant sur d'anciennes parcelles familiales récemment cédées à des agriculteurs entrepreneurs. Mais la plupart de ceux qui restent à Tarecuato travaillent comme jardiniers au village ou dans les environs, dans d'autres grosses exploitations, à la raffinerie de canne à sucre ou à la fabrique de résine de pin, etc. L'exode des jeunes se confirme d'année en année<sup>1</sup> et Tarecuato, comme la plupart des villages de la meseta tarasque, apparaît bien comme étant une utile réserve de main-d'œuvre.

A côté de ce processus "classique" de prolétarianisation, on assiste à l'émergence d'une économie plus informelle, allant des pratiques de survie à de réelles pratiques d'accumulation. L'artisanat existe depuis longtemps ici - il y a quarante ans la fabrique de sacs en

fibres et teintures naturelles était florissante - mais la fabrication de chemisiers brodés est devenue une activité essentielle pour beaucoup de femmes restant à la maison, d'autres tissent des ceintures pour les femmes. Le village n'a pas encore ouvert un lieu d'exposition et de vente de ces produits artisanaux recherchés par les quelques touristes de passage ; les chemisiers sont collectés (à bas prix) pour être vendus dans les grandes villes comme Morelia. Le groupement d'apiculteurs favorise le développement d'une apiculture soignée et la vente de miel fait vivre une dizaine de familles.

A côté de ces activités traditionnelles le petit commerce se développe : des petits points de vente se multiplient dans tous les coins de l'espace villageois pour la vente de produits de consommation courante. Face à la nécessité de survivre et de s'adapter à de nouvelles conditions d'existence, d'autres activités apparaissent : un transporteur privé propose ses services ; un photographe, un projectionniste de cinéma, un boulanger commencent à exercer leur activité. Mais c'est surtout à l'extérieur du village que les gens vont à la recherche de moyens de subsistance : les femmes vont vendre de petites quantités de produits agricoles ou de nourriture préparée au marché ou en faisant du porte à porte ; c'est de cette manière que des femmes proposent "de la bonne terre de la forêt", de maison en maison, pour enrichir les jardins de citadins. Le commerce ambulancier est sans doute l'activité qui exerce le plus d'attraction sur les gens de Tarecuato : vente d'artisanat, de jouets, de fantaisies, de bibelots... et de toutes sortes de produits entrés plus ou moins clandestinement au Mexique. C'est toute une économie parallèle qui se met en place. A travers ces expériences, parfois des aventures, la réalisation de rêves, ils cherchent malgré tout à garder le maximum de liens avec le village, soit en continuant à y résider, soit en y revenant le plus souvent possible, s'ils sont migrants.

Dans cette recherche de moyens de subsistance ils tentent de maintenir (reproduire) les normes, les valeurs, les formes d'organisation du travail communautaire (solidarité dans le cadre de la famille élargie, le clan ; dans le même temps ils expérimentent de nouvelles manières de travailler, de commercialiser, de consommer, de communiquer. Ces manières de faire et de vivre sont en grande partie la "copie" de pratiques urbaines existantes, mais elles témoignent aussi de nouveaux modes d'intégration aux rapports marchands et de participation à la société globale, tout en préservant l'essentiel des pratiques et de l'idéologie indienne communautaire. Ces formes d'adaptation, ces stratégies individuelles pourront-elles rester longtemps compatibles avec la logique communautaire ? Tout

<sup>1</sup> Nous avons compté 60 % des jeunes de 16 à 25 ans allant travailler à l'extérieur. Plusieurs habitants nous ont dit que tout un réseau d'indigènes de Tarecuato s'était développé à Chicago. On dit que certains hommes entretiennent leur famille restée au village et la famille qu'ils ont également créée aux Etats-Unis.

laisse à penser que cette logique elle-même a perdu bien de sa pertinence et de sa force. Au-delà des changements techniques et économiques, au-delà de la transformation des rapports sociaux, l'ensemble des modes de participation à la vie sociale, des processus de décision, des rapports de pouvoir et du fonctionnement du politique s'est ainsi transformé à Tarecuato, comme dans toutes les sociétés rurales au Mexique.

### CONCLUSION

Au terme de cette analyse des rapports entre la vie économique et le fonctionnement du politique on se rend compte un peu plus que la société rurale de Tarecuato n'est pas un système clos ; c'est un lieu d'échange - échange inégal certes - mais tout de même un lieu d'échanges de connaissances et d'échanges économiques.

Si l'instance *comunidad* peut être "isolée" pour les besoins de l'analyse en tant que système social cohérent et homogène, avec ses structures territoriales, sociales, religieuses et politiques, il est plus difficile de la cerner en tant que système économique homogène, les structures économiques sont éclatées aux dimensions du *pueblo* et de la société globale ; le mythe de la société autarcique est plus que jamais inefficace ici. Au niveau de l'instance communauté on ne peut que constater le dépérissement de l'économie communautaire et le changement de système de valeurs favorisant les pratiques et les stratégies individuelles ; on constate du même coup une paupérisation et une "dépossession" de la quasi totalité des habitants - ils restent indiens, mais ils ne sont plus des paysans - et un appauvrissement de la vie communautaire ; la transformation des rapports sociaux renforce les pouvoirs des plus riches en même temps qu'elle développe l'individualisme et la perte du sens communautaire.

La vie communautaire reste cependant encore riche à Tarecuato bien que le pouvoir traditionnel n'ait plus la maîtrise de l'économie et du développement du village : l'essentiel lui échappe, car la vie réelle (le "progrès", l'enrichissement, les choix économiques,...) se situe ailleurs, hors de la communauté, comme si elle était inadaptée aux nouvelles données de l'économie. Mais la communauté garde encore la maîtrise de

l'essentiel de la vie socio-politique, rituelle et religieuse ; c'est la richesse de la culture indienne et la force des liens communautaires qui permettent aux plus pauvres de supporter la précarité de leur situation. L'idéologie chrétienne renforce d'ailleurs l'idéologie communautaire dans l'acceptation de la pauvreté et de la souffrance. Pour bien des gens la *comunidad* n'est plus le lieu d'existence et de production - puisqu'ils trouvent ailleurs, partiellement ou totalement leurs moyens d'existence - mais elle reste le lieu d'appartenance et d'identité, de cohésion et de reproduction de la vie sociale ; c'est la raison pour laquelle les migrants tiennent à revenir ici pour les fêtes qui sont pour eux l'occasion de pratiques d'identification.

L'instance *pueblo* constitue un système administratif, et aussi un système économique : on y trouve un marché de terres (offre de la part des paysans pauvres, demande de la part des paysans riches et des investisseurs extérieurs), un marché de biens (le marché hebdomadaire et les commerces sont prospères), un marché du travail (réserve de main-d'œuvre), des services (techniques, financiers, sanitaires, éducatifs,...) et l'administration municipale (*tenencia*). C'est le lieu de la compétition économique, de l'expression des antagonismes et des rapports de pouvoir ; c'est l'instance au niveau de laquelle sont prises les décisions concernant la vie matérielle et économique ; c'est également l'instance intermédiaire entre la communauté et le système que constitue la société globale.

Dans les modes d'articulation entre ces trois systèmes (communauté, village, société globale), des personnages-clefs jouent des rôles de relais ; le *Représentante de bienes comunales*, le *Jefe de tenencia*, ainsi que quelques techniciens, des leaders économiques ou idéologiques, des méfis parrainant des familles indiennes ; ils contribuent à l'intégration de la société rurale de Tarecuato dans la société mexicaine en même temps qu'à sa domination économique et politique.

L'analyse du fonctionnement socio-économique que nous venons de mener devrait nous permettre de mieux comprendre le fonctionnement socio-politique de la société de Tarecuato<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir Pavageau J. : *L'autre Mexique. Jeunes Indiens du Mexique en quête de reconnaissance*. L'Harmattan. Paris. 1991.